

Université de Lund
Centre de langues et de littérature
Mémoire de 90 crédits
Martina Engkvist

La Princesse de Clèves et La Belle Personne
- une comparaison entre le roman et le film

Printemps 2010
Directrice de mémoire : Margareth Wijk

Table des matières

page

1. Introduction	3
1.1 L'adaptation cinématographique.....	3
1.2 Discussion d'une adaptation cinématographique du roman <i>La Princesse de Clèves</i>	4
2. Le roman et l'auteur	4
2.1 Le roman.....	4
2.2 L'auteur.....	6
2.3 Résumé du roman <i>La Princesse de Clèves</i>	6
3. Le film et le metteur en scène	7
3.1 Le film.....	7
3.2 Le metteur en scène.....	7
3.3 Résumé du film <i>La Belle Personne</i>	8
4. Méthode	9
4.1 Hypothèse.....	9
4.2 Problématique et but.....	9
5. Analyse comparative entre le roman et le film	10
5.1 Le titre, les désignations et les prénoms.....	10
5.2 Les lieux.....	11
5.3 Les personnages.....	12
5.4 L'action.....	14
5.5 Les thèmes et les valeurs.....	18
5.5.1 Les thèmes.....	18
5.5.1.1 Les thèmes principaux : L'amour, la passion et les relations.....	18
5.5.1.2 Les sous-thèmes : L'éducation, l'intimité, la dissimulation et la rencontre inachevée.....	19
5.5.2 Les valeurs.....	21
5.5.2.1 La galanterie et la vertu.....	21
5.5.2.2 Le devoir et la paix dans l'âme.....	22
6. Conclusion	23
7. Bibliographie	25

1. Introduction

1.1 L'adaptation cinématographique

Dès le début de l'histoire du cinéma, il y a eu des relations entre le cinéma et la littérature qui se sont développées à travers les décennies. Ainsi, le cinéma a toujours trouvé un support dans la littérature, car elle a fonctionné, et le fait toujours, comme une énorme source de récits¹.

L'adaptation cinématographique a joué un grand rôle pour l'industrie culturelle et son développement. Pourtant, il a fallu beaucoup de temps pour que l'on puisse attribuer à l'écran la même valeur culturelle que le roman². Dans les années 1920, l'image muette était un phénomène très respecté ce qui a fait que les cinéastes ont proclamé la liberté face au texte écrit. Comme il était impossible de faire une traduction mot à mot du texte original, les cinéastes avaient la possibilité de « repenser l'œuvre sur un plan différent.³ » Cela signifiait que l'accentuation était mise sur l'impression donnée par le texte et non sur ses détails spécifiques. Comme le précisent Jeanne-Marie Clerc et Monique Carcaud-Macaire, des expressions comme « Faire visuel⁴ » et « penser en images⁵ » étaient très utilisées par les cinéastes et par les critiques, dans la première moitié du vingtième siècle, pour désigner la « visualité filmique.⁶ »

Il est cependant important que l'adaptation soit compatible avec l'environnement culturel et social où elle va être diffusée. Cela demande des changements du texte⁷, qui peuvent être quantitatifs ou qualitatifs⁸. Le médium filmique provoque de nouveaux moyens de s'approcher de l'œuvre⁹. Il faut pourtant que l'adaptation soit vue comme une « création d'un nouveau texte qui possède sa propre épaisseur, son propre dynamisme, sa propre autonomie.¹⁰ » L'adaptation est ainsi une réécriture et une réorganisation du texte original. Il ne faut pas considérer l'adaptation comme « une simple traduction terme à terme d'un langage à un autre.¹¹ » Puisque chaque œuvre, aussi bien un texte littéraire qu'une adaptation cinématographique, suit ses propres règles. Par conséquent, il faut faire attention à ne pas trop souligner ou juger la fidélité ou la trahison de l'adaptation¹².

Nathalie Sarraute s'est prononcée au sujet des différents rapports entre la littérature et le cinéma en se demandant quel rapport qu'il y a « entre les sensations produites par une œuvre littéraire, c'est-à-dire par l'écriture, sur un lecteur sensible aux qualités propres au langage littéraire, et celles que produisent sur les spectateurs les images cinématographiques ?¹³ » Elle répond à cette question en disant : « Pour moi, je n'en vois aucun.¹⁴ »

¹ Gardies, A. 1993. *Le Récit filmique*. Paris : Hachette, p. 3

² Clerc, J-M., Carcaud-Macaire, M. 2004. *L'Adaptation cinématographique et littéraire*. Paris : Klincksieck, p. 38

³ Clerc, J-M., Carcaud-Macaire, M. op. cit. p. 19

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ Clerc, J-M., Carcaud-Macaire, M. op. cit. p. 12

⁸ cf. Clerc, J-M., Carcaud-Macaire, M. op. cit. p. 12

⁹ Clerc, J-M., Carcaud-Macaire, M. op. cit. p. 201

¹⁰ Clerc, J-M., Carcaud-Macaire, M. op. cit. p. 94

¹¹ Clerc, J-M., Carcaud-Macaire, M. op. cit. p. 12

¹² *Ibid.*

¹³ Gardies, A. op.cit. p. 133, cité de *Cinéma et roman* (1966)

¹⁴ *Ibid.*

Selon Gardies, il convient « de considérer le roman [...], non comme une œuvre à caractère artistique, mais plutôt comme une sorte de banque de données. Le réalisateur puise dans le texte [...] un ensemble d'instructions qu'il peut tout à loisir retenir, sélectionner ou augmenter de ses propres ajouts.¹⁵ » Il précise que ces instructions peuvent être des *données diégétiques*, étant les informations des lieux, des personnages et de la structure actionnelle¹⁶. Des expressions comme « porté à l'écran¹⁷ » ou « adapté de...¹⁸ » font voir comment un réalisateur se comporte vis-à-vis de l'œuvre originale et sa structure.

Dans l'analyse de l'adaptation cinématographique d'une œuvre écrite il est surtout intéressant d'analyser comment les événements sont interprétés dans le nouveau médium, ainsi de discerner des divergences et des écarts « à partir des données propres au langage cinématographique.¹⁹ » Il convient donc d'insister sur le fait qu'une adaptation cinématographique est en elle-même « une opération de création culturelle.²⁰ »

1.2 Discussion d'une adaptation cinématographique du roman *La Princesse de Clèves*

Il est clair que le roman *La Princesse de Clèves* a intéressé un grand public à l'époque de sa création et depuis, il continue à intéresser les metteurs en scène. Comme le dit le Comte d'Haussonville, le roman de Mme de Lafayette est devenu « un livre immortel²¹ ».

On peut dire qu'une preuve de réussite d'un roman est quand il devient un objet de traduction, de théâtre ou d'adaptation cinématographique. Le roman *La Princesse de Clèves* de Mme de Lafayette a été adapté au théâtre plusieurs fois, par exemple par Jules Lemaitre à la fin du dix-neuvième siècle, par Jean Bastaire en 1980 et par Marcel Bozonnet en 1996-1997²². Il a également été adapté au cinéma quatre fois ; en 1961, *La Princesse de Clèves*, par Jean Delannoy (une adaptation majoritairement fidèle au roman)²³ ; en 1999, par Manuel de Oliveira, mais cette fois-ci le titre est devenu *La Lettre*, puisque le metteur en scène s'est plutôt inspiré du texte qu'il en ait fait une adaptation fidèle²⁴. Andrzej Zulawski a porté le texte à l'écran en 2000 sous le titre *La Fidélité*²⁵. La dernière version filmique s'intitule *La Belle Personne*. Elle a été présentée au public en 2008 par Christophe Honoré²⁶.

2. Le roman et l'auteur

2.1 Le roman

Le roman *La Princesse de Clèves* a été publié en 1678 chez Barbin, sans nom d'auteur²⁷.

¹⁵ Gardies, A. op. cit. p. 5

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Gardies, A. op. cit. p. 6

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Gardies, A. op. cit. p. 7

²⁰ Clerc, J-M., Carcaud-Macaire, M. op. cit. p. 93

²¹ Haussonville, Le Comte d'. 1896. *Mme de La Fayette*. Paris : Hachette, p. 6

²² Lafayette, Madame de. 2000. *La Princesse de Clèves*. Gallimard folio classique. Édition de Bernard Pingaud, p. 271

²³ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 270

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 271

²⁶ <http://www.cineclubdecaen.com/analyse/madamedelafayetteaucinema.htm> 2010-04-15

²⁷ Dufour-Maître, M., Milhit, J. 2004. *La Princesse de Clèves*. Profil d'une œuvre. Paris : Hatier, p. 22

Cependant, Mme de Lafayette a été désignée d'en être l'auteur, lorsqu'elle est supposée d'avoir collaboré avec d'autres auteurs, plusieurs entre eux étant des amis personnels, à savoir, Ménage, Segrais, Huet et La Rochefoucauld²⁸. Pourtant, Mme de Lafayette elle-même a toujours nié d'en être l'auteur²⁹. Ce n'est qu'en 1780 que la première édition portant le nom de Mme de Lafayette est publiée³⁰.

La question du genre pose un problème puisque les œuvres considérées comme des romans pour nous sont appelées des « histoires » ou des « mémoires » au dix-septième siècle³¹. Mme de Lafayette utilise elle-même le terme de « mémoires »³². En effet, le roman se situe « entre plusieurs genres narratifs en vogue au XVII^e siècle³³ ». Le roman *La Princesse de Clèves* est divisé en quatre parties, entre lesquelles il n'y a pas un lien distinct pour le sens de l'ensemble du roman, ce qui est sans doute quelque chose qui a été décidé par l'éditeur³⁴.

Selon Maurice Laugaa, la parution de *La Princesse de Clèves* a été précédée par une campagne publicitaire qui a assuré le succès³⁵, d'autant plus que le roman était considéré à l'avance « comme un chef-d'œuvre.³⁶ » Immédiatement après la parution en 1678, une querelle parmi les critiques a éclaté³⁷, nombreux ont été les contemporains à Mme de Lafayette voulant discuter ou débattre ce roman, par exemple Mme de Sévigné dans sa correspondance avec Bussy³⁸.

La critique était divisée. D'un côté, une critique négative rassemblée dans le manifeste *Lettres à Mme la Marquise XXX sur le sujet de « La Princesse de Clèves »* en 1678³⁹. Tout d'abord, on a pensé que c'était le père Bouhours qui en était l'auteur. Cependant, il l'a renié, en disant que ce livre était dû à Valincour⁴⁰. Les *Lettres* parlent de la conduite, du style et des sentiments du roman⁴¹. Selon le Comte d'Haussonville « La critique était [...] d'un ton poli, mais cependant par endroits assez vive.⁴² »

De l'autre côté, une critique positive rassemblée dans une œuvre intitulée *Conversations sur la critique de « La Princesse de Clèves »* parue en 1679 chez Barbin⁴³. Cette œuvre a été attribuée à l'abbé de Charnes, qui y a répondu à la critique de Valincour⁴⁴.

À travers les siècles, d'autres critiques se sont prononcées au sujet du roman *La Princesse de Clèves*, entre autres Rousseau, Stendhal, Cocteau et Camus⁴⁵.

²⁸ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 22

²⁹ Lafayette, Madame de. op.cit. p. 16

³⁰ Lafayette, Madame de. op.cit. p. 35

³¹ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 43

³² cf. Lafayette, Madame de. op. cit. p. 269

³³ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 6

³⁴ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 8

³⁵ cf. Laugaa, M. 1971. *Lectures de Madame de Lafayette*. Paris : Armand Colin, p. 14-15

³⁶ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 265

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Laugaa, M. op. cit. p. 16

³⁹ Laugaa, M. op. cit. p. 14

⁴⁰ Haussonville, Le Comte d'. op. cit. p. 192

⁴¹ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 267

⁴² Haussonville, Le Comte d'. op. cit. p. 192

⁴³ Laugaa, M. op. cit. p. 15

⁴⁴ Haussonville, Le Comte d'. op. cit. p. 193

⁴⁵ Plazenet, L. 2010. « La princesse de Clèves ». *Le Magazine littéraire* N°494, p. 88

2.2 L'auteur

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne est née en 1634 dans une famille de la petite noblesse. Elle a été introduite à la Cour en devenant la demoiselle d'honneur de la Reine⁴⁶. La connaissance qu'elle a faite à sa jeunesse avec la princesse Henriette d'Angleterre, lui a donné un accès absolu à la Cour⁴⁷ où elle pouvait désormais exercer une activité diplomatique. Elle était considérée comme une « Femme d'affaires⁴⁸ » ainsi qu'une « Femme d'influence⁴⁹ ». En 1655, Mlle de Vergne a épousé le comte François de Lafayette et ils ont eu deux fils, Louis et Armand⁵⁰. Bernard Pingaud dit dans sa préface du roman *La Princesse de Clèves* que le mariage entre M. et Mme de Lafayette ressemblait à celui de M. et Mme de Clèves, comme il y en avait le même manque d'amour partagé entre les époux : « le mari est très amoureux, la femme n'a pour lui que de l'estime.⁵¹ »

La critique a beaucoup discuté de la collaboration entre Mme de Lafayette et La Rochefoucauld. Le Comte d'Haussonville s'est prononcé à ce sujet disant que leur collaboration était une sorte de « communication morale constante.⁵² » La Rochefoucauld a contribué aux œuvres de Mme de Lafayette en tant que conseiller et correcteur⁵³.

Tous les romans de Mme de Lafayette ont paru sans nom d'auteur. Selon Pingaud, une des raisons peut être que Mme de Lafayette avait peur de faire échouer ses romans en mettant son nom, parce qu'à son époque il n'était pas « d'usage qu'une dame de sa qualité se fasse "auteur" ». ⁵⁴ » La publication anonyme était « une stratégie aristocratique et féminine.⁵⁵ »

Mme de Lafayette est morte en 1693, dix ans après son mari⁵⁶. Son œuvre est assez restreinte. Outre des textes historiques, l'œuvre est composée de trois romans, à savoir *La Princesse de Montpensier* (1662), *Zaïde* (1668-1671) et *La Princesse de Clèves* (1678) ainsi que la nouvelle *La Comtesse de Tende* (1724)⁵⁷.

2.3 Résumé du roman *La Princesse de Clèves*

Le récit commence en 1558. Il se déroule en France à la Cour du roi Henri II. C'est dans cette Cour magnifique, où apparaît Mlle de Chartres, une fille de seize ans d'une beauté admirable. Mme de Chartres, sa mère, se retire de la Cour avec sa fille après la mort de son mari. Elle éduque sa fille en prenant soins non seulement de former son esprit et sa beauté, mais aussi de lui donner de la vertu et de la rendre aimable. Mme de Chartres la ramène à la Cour pour y trouver quelqu'un qui soit digne de l'épouser. C'est ici que M. de Clèves tombe éperdument amoureux de Mlle de Chartres. Comme il lui déclare son amour et son désir de l'épouser, le mariage se conclut. Peu après, le duc de Nemours arrive à la Cour. C'est le coup-de-foudre entre M. de Nemours et Mme de Clèves dès leur premier rencontre.

⁴⁶ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 8

⁴⁷ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 8-9

⁴⁸ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 24

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 255-256

⁵¹ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 18

⁵² Haussonville, Le Comte d'. op. cit. p. 198

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 14

⁵⁵ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 23

⁵⁶ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 257

⁵⁷ Bergez, D. et al. 2009. *Précis de littérature française*. Paris : Armand Colin, p. 142

La mort de la mère de Mme de Clèves la laisse seule à envisager cet amour dangereux qu'elle ressent pour un autre que pour son mari. Elle prend des mesures pour éviter la présence de M. de Nemours. Mme de Clèves mène des luttes intérieures étant tentée d'avouer ses sentiments pour M. de Nemours à son mari, ce qu'elle fait à la fin. Elle le fait pour rester maîtresse de sa conduite ainsi que pour être honnête. Cet aveu crée un éloignement dans le cœur et dans l'esprit entre M. et Mme de Clèves. La jalousie commence à jouer un grand rôle et M. de Clèves en est très troublé.

Le cours des événements change radicalement quand M. de Nemours va à Coulommiers, où se trouve Mme de Clèves. Cela confirme les soupçons de M. de Clèves que c'est M. de Nemours qui est aimé par sa femme. La douleur et la honte qu'il ressent à l'idée que sa femme aime un autre, lui donne une fièvre. Sa maladie s'empire et il en meurt peu de temps après. Mme de Clèves entre dans un deuil profond. Le fait que son amour pour M. de Nemours est la cause de la mort de son mari, fait qu'elle prend des décisions sévères pour honorer la mémoire de M. de Clèves. Lorsque M. de Nemours et Mme de Clèves se retrouvent seuls pour la première fois, pour se parler, elle lui avoue tout d'abord ses sentiments. Ensuite elle renonce à son amour pour M. de Nemours pour se retirer de la Cour dans une maison religieuse, où elle meurt jeune.

3. Le film et le metteur en scène

3.1 Le film

Le film *La Belle Personne*, réalisé par Christophe Honoré, est sorti le 17 septembre 2008. Le film est une adaptation ou plutôt « une lecture⁵⁸ » du roman de Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves*. Les acteurs principaux sont : Louis Garrel (Nemours), Léa Seydoux (Junie) et Grégoire Leprince-Ringuet (Otto).

Selon le critique Fabien Reyre, *La Belle Personne* « étonne, malmène un peu, bouleverse souvent⁵⁹ ». Louis Guichard dit que « *La Belle Personne* est avant tout le portrait d'une jeunesse rêvée, fantasmée, qui n'a sans doute jamais existé nulle part.⁶⁰ »

3.2 Le metteur en scène

Christophe Honoré, né le 10 avril en 1970 à Carhaix, est un acteur, réalisateur, scénariste et auteur français. Il a fait ses études supérieures en Lettres modernes et cinéma à Rennes. Ensuite, en 1995, il a déménagé à Paris, où il est devenu chroniqueur pour des revues, par exemple les Cahiers du Cinéma⁶¹.

En 1995 il a publié son premier livre pour enfants, *Tout contre Leo*. Honoré est devenu célèbre pour traiter des sujets « tabous⁶² » comme par exemple le sida. Sa célébrité est due également aux romans pour des adultes notamment, *L'Infamille* et *La Douceur*. En 2000 il a réalisé *Nous Deux*, son premier court métrage. Son premier long métrage est sorti en 2002 intitulé *Dix-sept fois Cécile Cassard*. Honoré est aussi le réalisateur d'autres films, par

⁵⁸ I. R. 2008. « Intrigue amoureuse pour jeunesse corsetée : Christophe Honoré donne sa version romanesque de "La Princesse de Clèves" ». *Le Monde*. 2008-09-17, p. 24

⁵⁹ <http://www.critikat.com/La-Belle-personne.html> (2010-05-17)

⁶⁰ <http://www.telerama.fr/cinema/films/la-belle-personne,354922,critique.php> (2010-05-17)

⁶¹ <http://www.christophe-honore.net/bio.html> (2010-05-17)

⁶² http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=39017.html (2010-05-17)

exemple *Ma mère* (2004), *Dans Paris* (2006), *Les Chansons d'amour* (2007), *La Belle Personne* (2008) et plus récemment, *Non ma fille, tu n'iras pas danser* (2009)⁶³.

Honoré avait depuis longtemps souhaité faire un film traitant l'adolescence. C'est après avoir lu la fameuse phrase du roman de Mme de Lafayette, « Jamais Cour n'a eu tant de belles personnes⁶⁴ », qu'il s'est finalement lancé au projet d'en réaliser son film *La Belle Personne*⁶⁵. Dans un autre lieu, une cour d'un lycée moderne, il voulait filmer « d'autres belles personnes, la jeunesse d'aujourd'hui.⁶⁶ » Selon Honoré, cette jeunesse se diffère beaucoup de sa propre jeunesse, en sa gravité et sa gracieuseté, ce qu'il veut montrer dans son film, qui focalise sur l'amour et la beauté⁶⁷. Pourtant, Honoré précise que « *La Belle Personne* n'est pas un film destiné à démontrer quoi que ce soit sur la jeunesse d'aujourd'hui mais porté par ce qu'il y a d'éternel dans la jeunesse.⁶⁸ »

Une autre raison, qui a contribué à la réalisation de cette adaptation filmique est la déclaration de Nicolas Sarkozy à propos du roman *La Princesse de Clèves*, où il a dit que ceux qui préconisent l'étude du roman au programme d'étude à l'école sont « des sadiques ou des imbéciles⁶⁹ ». Cette déclaration a fait qu'Honoré a senti un besoin de défendre le roman.

3.3 Résumé du film *La Belle Personne*

Le film se déroule à la cour du lycée Molière au 16^e arrondissement à Paris. C'est ici qu'apparaît Junie, une fille de seize ans. Elle a dû déménager chez la famille de son cousin Mathias, à la suite de la mort de sa mère.

C'est la passion qui règne dans cette cour du lycée, traînant avec elle tromperies, hypocrisie et dissimulation. Mathias présente sa cousine à ses amis, notamment Otto, Henri, Marie, Catherine et Jacob. Dès qu'Otto la voit, il tombe amoureux d'elle. Junie cède à l'amour qu'Otto ressent pour elle, même si ses sentiments ne sont pas réciproques. La deuxième journée de Junie à cette cour du lycée, ils forment un couple.

Junie arrive en retard à son premier cours d'italien. En entrant dans la salle, Henri la présente à Nemours, son professeur d'italien. Dès que les yeux de Junie et Nemours se croisent, c'est le coup-de-foudre entre eux. Cependant, Junie ne comprend pas l'importance de cet amour avant qu'elle ne subisse une crise de jalousie ayant lu une lettre d'amour, supposée venir de la poche de Nemours. Quand elle a compris cela, elle essaie d'éviter Nemours, en n'allant plus aux cours d'italien. Aspirant être sincère avec son copain, elle lui dit qu'elle va s'éloigner pendant un certain temps. Otto découvre que cet éloignement est causé par l'amour que Junie a pour un autre homme. Il tâche de savoir de qui elle est amoureuse, mais en vain. Elle ne veut pas le lui dire. Otto demande à un ami d'épier Junie pour essayer de savoir ce qu'elle fait quand elle ne va pas aux cours d'italien. Cet ami, Tanel, la voit dans le couloir du lycée avec Nemours. Il croit les voir s'embrasser. Ayant été mis au courant, Otto est accablé. Il exprime son malheur dans une chanson, à la fin de laquelle il se suicide en se jetant du premier étage au milieu de la cour. Cette mort donne à Junie une raison d'éviter Nemours avec plus d'ardeur.

⁶³ http://www.allocine.fr/personne/filmographie_gen_cpersonne=39017.html (2010-05-17)

⁶⁴ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 38

⁶⁵ <http://www.labellepersonne-lefilm.com> (entretien) (2010-05-17)

⁶⁶ <http://www.labellepersonne-lefilm.com> (entretien) (2010-05-17)

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

À la fin du film, Junie rencontre Nemours et ils se parlent. Elle lui avoue ses sentiments qu'elle a pour lui pour ensuite dire que leur amour ne va jamais pouvoir se réaliser. Le lendemain, elle part à un endroit inconnu, laissant un Nemours malheureux-amoureux à Paris.

4. Méthode

4.1 Hypothèse

Si l'on veut comparer le film avec le roman, un des points les plus intéressants est les valeurs qui, évidemment, ont beaucoup changé depuis le dix-septième siècle, où a été conçu le roman. On peut donc constater que son adaptation cinématographique intitulée *La Belle Personne*, montre une modernisation évidente de ces valeurs⁷⁰.

Il serait intéressant d'analyser de plus près comment les valeurs sont interprétées et comment elles ont changé à travers les siècles. Une hypothèse est que le temps et le lieu jouent des rôles considérables pour déterminer les valeurs en cours.

4.2 Problématique et but

Cette histoire qui se déroule à la cour d'Henri II focalise sur les valeurs comme la morale et la dignité. Il n'y a pas de doute que les valeurs sont celles de la Cour. Dans le film, le metteur en scène, Christophe Honoré, focalise sur des valeurs dans un autre lieu, celui de la cour d'un lycée. Est-ce que les conflits provoqués par ces valeurs sont traités de la même manière que ceux dans le roman ? Est-ce que les personnages figurant dans le film et les personnages figurant dans le roman sont porteurs des mêmes pensées ?

Pourquoi s'intéresse-t-on à un roman comme *La Princesse de Clèves* du dix-septième siècle au vingt et unième siècle ? Certes, l'histoire est belle, extraordinaire et ne trouve pas son égale nulle part. Pourtant, il faut croire que l'intérêt d'en faire une adaptation ne vient que de là. Les gens d'aujourd'hui, ont-ils le même besoin de s'inspirer des textes traitant la morale qu'au dix-septième siècle ?

Le but de ce mémoire est donc de voir comment un texte écrit du dix-septième siècle a été interprété dans une adaptation cinématographique au vingt et unième siècle. Cette comparaison sera mise en œuvre à travers des analyses comparatives des lieux, du temps, de l'intrigue et des personnages.

⁷⁰ Dans une analyse approfondie du roman *La Princesse de Clèves* et ses adaptations cinématographique, il aurait été intéressant à examiner des liens entre les quatre adaptations et de les comparer pour y distinguer quelles sont les différences dans la manière d'interpréter le roman à travers le vingtième siècle. Cependant, ce n'est pas ce qui nous intéresse dans cette étude.

5. Analyse comparative entre le roman et le film

5.1 Le titre, les désignations et les prénoms

Un récit écrit ou un récit porté à l'écran a « toujours un titre.⁷¹ » Le titre fonctionne comme un renvoi « à des réalités ou des représentations extratextuelles⁷² » ou comme un garant donnant des informations sur le texte⁷³.

La première divergence entre le roman *La Princesse de Clèves* et le film *La Belle Personne*, se trouve déjà dans le titre. Le titre du roman est un éponyme, ce qui lie le titre avec l'un de personnage principal dans le roman.

Il se peut que Christophe Honoré s'inspire du texte de Mme de Lafayette pour trouver un nom convenable pour son film. Mme de Clèves est décrite étant d' « une beauté parfaite⁷⁴ » et elle est considérée comme « la plus aimable et [...] la plus estimable personne du monde⁷⁵ ». Junie, le personnage équivalent dans le film à la Princesse de Clèves, est aussi belle. Cela démontre un lien physique entre Junie et le titre du film. Il se peut aussi qu'Honoré ait choisi le titre *La Belle Personne* pour mettre en relief l'acte noble fait par Junie à la fin, quand elle renonce à son amour envers Nemours pour honorer la mémoire d'Otto. Cette dernière interprétation montre un lien psychologique entre Junie et le titre du film.

Le roman se réfère très souvent à la dignité et à la valeur sociale des personnages, en faisant précéder leurs noms des désignations, c'est-à-dire la reine, la princesse, le duc, Madame, Monsieur et Mademoiselle. Les personnages se vouvoient constamment, même les époux le font entre eux, ce qui montre que les relations restent « sans familiarité⁷⁶ ».

Dans le film, les élèves utilisent des désignations de politesse quand ils s'adressent aux professeurs. Cependant, les jeunes se tutoient. Les relations entre les jeunes du film sont donc plus familiales. Cela dépend évidemment des temps, qui ont changé considérablement. Pour garder la distance que l'utilisation des désignations, telles que Monsieur ou Monsieur le professeur, impose entre les personnages, Honoré a choisi de faire de Nemours un des professeurs. Cela signifie que Junie doit lui parler en utilisant la désignation Monsieur. Le fait qu'il est son professeur rend leur passion illégitime étant donné qu'il doit lui donner des notes à la fin du cours. Par contre, une autre élève du lycée, Marie, parle avec Nemours en utilisant son prénom, ce qui montre qu'ils ont une relation plus intime que celle d'élève et professeur.

À l'opposé du roman, il y a une accentuation sur les prénoms dans le film. Les personnages du film sont nommés de leurs prénoms. Le lecteur du roman ignore les prénoms des personnages, à l'exception des personnages proprement historiques comme par exemple Henri II, Marie Stuart et Anne de Boulen. On ne connaît même pas les prénoms de Mme de Clèves, de M. de Clèves ou de M. de Nemours, les trois personnages principaux du récit.

L'utilisation des prénoms dans le film montre une relation plus familiale, pour ne pas dire intime, entre le spectateur et les personnages du film, qu'entre le lecteur et les personnages du

⁷¹ Vanoye, F. 2002. *Récit écrit Récit filmique*. Nathan cinéma, p. 14

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 46

⁷⁵ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 192

⁷⁶ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 10

roman. Christophe Honoré souligne l'importance qu'il accorde aux prénoms en laissant Otto et Junie discuter de leurs prénoms et de leurs significations au début du film. Dans leur discussion, ils évoquent un des personnages dans une pièce de théâtre de Racine qui s'appelle Junie et qui se fait vestale⁷⁷. Le mot vestale est un mot de l'Antiquité romaine signifiant une prêtresse de Vesta qui est « choisie dès l'enfance dans une famille patricienne, ayant pour mission d'entretenir le feu sacré dans le temple de la déesse et vouée à la chasteté pendant les trente années de ses fonctions.⁷⁸ » Autrement dit, une femme vestale était une « femme vertueuse⁷⁹ ». En choisissant Junie comme prénom pour son personnage, Honoré fait certainement allusion à cette tradition romaine pour donner à son personnage un même destin.

Le fait qu'Honoré garde le nom de Nemours pour son personnage dans *La Belle Personne* réside peut-être dans le sens que l'on pourrait donner à ce nom : « ne amour », ce qui est justement son destin puisqu'il ne va pas connaître l'amour de celle dont il est amoureux.

5.2 Les lieux

L'action dans *La Princesse de Clèves* comme dans *La Belle Personne* se déroule à Paris. Myriam Dufour-Maître et Jacqueline Milhit avancent dans leur livre sur *La Princesse de Clèves* qu'il y a trois lieux principaux dans le roman qui sont « largement symboliques⁸⁰ » : la Cour, le château Coulommiers et les Pyrénées⁸¹. La Cour dans le roman, qui est celle d'Henri II, a une fonction de « cadre historique⁸² » qui permet la référence aux personnages historiques, aux valeurs et aux règles propres à ce lieu. Les descriptions des lieux sont cependant peu nombreuses dans le roman, sauf le pavillon du château Coulommiers qui est une exception, étant décrit d'une manière détaillée. C'est ici que se déroulent les deux scènes le plus connues du roman : la scène de l'aveu et la scène de la rêverie⁸³.

Honoré a choisi des lieux pour son film qui pour certaines valeurs ont des ressemblances avec la Cour d'Henri II puisque l'histoire se déroule dans la cour, aux cours et dans les couloirs du lycée Molière au seizième arrondissement. Le choix d'un lycée comme lieu principal pour son film peut résider d'un côté dans l'aspect historique qu'Honoré attribue à ce lieu, « Le lycée est d'un autre âge, il porte dans ses murs les marques du temps, et le désintérêt qu'on lui porte⁸⁴ ». Ainsi, en choisissant ce lieu Honoré réussit à capter l'historicité qui est si centrale dans le roman, comme Mme de Lafayette s'y réfère souvent⁸⁵. De l'autre côté, ce choix du lieu peut être motivé par la volonté d'Honoré de focaliser sur l'éducation, un thème qui, comme on le verra, est très important dans le roman.

Dans leur livre sur *La Princesse de Clèves*, Dufour-Maître et Milhit citent Bernard Pingaud qui dit à propos de la ressemblance entre la Cour est le lycée qu'« À la Cour, comme au lycée,

⁷⁷ L'œuvre dont ils discutent est *Britannicus*, une tragédie publiée en 1669 où Racine peint un drame se déroulant à Rome en 55. C'est une pièce de théâtre parlant des passions et de l'amour. Les personnages sont l'empereur Néron, sa mère Agrippine, sa femme Junie et Britannicus, son rival au trône de Rome. Dans *Britannicus*, Junie se fait vestale (Bergez, D. op. cit. p. 148).

⁷⁸ <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> - mot recherche : vestale (2010-05-18)

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 40

⁸¹ cf. Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 40-41

⁸² Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 9

⁸³ Fastrup, A. 2007. « Maîtrise esthétique de la passion féminine. Fonctionnement topique du pavillon dans *La Princesse de Clèves* ». *Revue Romane* Vol. 42, N° 2, p. 297

⁸⁴ <http://www.labellepersonne-lefilm.com> (entretien) (2010-05-17)

⁸⁵ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 6

on ne tolère pas d'absence sans motif⁸⁶ ». Par conséquent, Mme de Clèves est obligée de revenir à la Cour après avoir passé un certain temps à la campagne à la suite de la mort de sa mère, parce que « Toute personne d'un rang élevé [...] a le devoir de "paraître". La vie de [la] Cour interdit le repli sur soi.⁸⁷ » Il fallait donc qu'elle revienne à la Cour pour « faire sa cour⁸⁸ ». Cette idée est valable également pour Junie qui est obligée d'aller aux cours d'italien, malgré sa volonté de s'y absenter, comme il n'est pas acceptable de sécher les cours du lycée.

Il y a un autre lieu dans le film qui se trouve en dehors du lycée, ayant une importance pour le récit du film : le café Sully. Ici se déroulent plusieurs scènes parce que le café fonctionne comme un lieu de rencontre entre les personnages. Le château Coulommiers du roman, qui fonctionne comme un lieu où se réfugie Mme de Clèves quand elle veut s'éloigner de la Cour, n'a pas d'équivalent dans le film. Junie fait l'aveu de son amour pour M. de Nemours à Otto, dans un endroit un peu à l'écart, mais à l'intérieur du lycée. Cela montre que le film attribue une grande importance au lycée comme un lieu clos, où tout peut se passer, ce qui fait penser à la Cour qui est aussi un lieu clos, fermé sur lui.

Dans le roman il y a une frontière distincte entre la vie privée et la vie de la Cour. En effet, la vie privée est incompatible avec celle de la Cour, c'est comme si on y était « toujours "sur le théâtre".⁸⁹ » Mme de Lafayette alterne des scènes se déroulant à la Cour avec des scènes se déroulant dans le privé, dans les chambres des personnages. Cette alternation n'est pas présente dans le film, comme Honoré a choisi de ne pas filmer les espaces privés. L'action du film se déroule donc majoritairement au lycée. Dans ce sens, on peut dire qu'il a transformé l'espace public de la Cour en l'espace public du lycée puisque c'est là que se rencontrent les personnages principaux.

5.3 Les personnages

Nombreux sont les princes, les ducs, les reines et les princesses qui sont nommés dans le roman. Cela attribue au récit une sorte d'épaisseur ainsi qu'une fiabilité comme tous les personnages cités, à l'exception de Mlle de Chartres et de Mme de Chartres⁹⁰, ont vraiment existé. Ce mélange des personnages historiques et des personnages fictifs a été beaucoup regretté par la critique⁹¹. Dans les *Lettres sur La Princesse de Clèves*, Valincour a critiqué la manière dont Mme de Lafayette commence son récit, comme étant plutôt « un morceau d'histoire de France⁹² », qu'une introduction convenable d'un roman.

Lors de la première scène du film, se déroulant dans la salle de classe d'anglais, Christophe Honoré a choisi de filmer des gros plans qui se succèdent⁹³, en faisant des zoomings sur plusieurs personnages. Cette scène ressemble donc à l'introduction du roman. Comme aucune parole n'est prononcée, ce sont les regards furtifs jetés entre les élèves, captés par la caméra, qui parlent. La caméra ne focalise pas sur Junie pendant cette scène et elle n'est pas définie comme l'héroïne que plus tard dans le film.

⁸⁶ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 29 : citation de Pingaud, B. 1959. *Mme de La Fayette par elle-même*. Seuil, p. 97

⁸⁷ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 104

⁸⁸ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 117

⁸⁹ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 29

⁹⁰ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 261

⁹¹ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 46

⁹² Lafayette, Madame de. op. cit. p. 38

⁹³ <http://www.labellepersonne-lefilm.com> (entretien) (2010-05-17)

Aussi bien le roman *La Princesse de Clèves*, que le film *La Belle Personne*, se concentre sur trois personnages principaux : Mme de Clèves, M. de Clèves et M. de Nemours dans le roman et Junie, Otto et Jacques Nemours dans le film.

Mlle de Chartres est introduite dans le récit du roman décrite comme une femme « qui attira les yeux de tout le monde⁹⁴ », qui était d'une beauté parfaite « puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes.⁹⁵ » Elle est présentée comme « une héroïne "inimitable"⁹⁶ » grâce à sa sincérité considérable, son âme pure et ses aspirations de lucidité⁹⁷. Junie attire également l'intérêt de tout le monde lors du premier jour à son nouveau lycée. Elle est considérée comme différente par rapport aux autres filles du lycée. Mme de Clèves et Junie personnifient la morale et l'honnêteté. Les deux femmes sont des nouvelles venues, Mme de Clèves à la Cour royale et Junie à la cour du lycée. Mme de Chartres et Junie ont le même âge mais elles ont des destins qui diffèrent évidemment l'un de l'autre.

Nous devons à Mme de Lafayette l'invention du mari⁹⁸. Auparavant, le mari avait le rôle d'un ridicule, mais Mme de Lafayette a réussi avec M. de Clèves à attribuer un autre aspect au rôle du mari⁹⁹. Selon le comte d'Haussonville M. de Clèves « est le premier type du mari sympathique, et c'est là un personnage que nous avons vu souvent reparaître dans des œuvres postérieures.¹⁰⁰ » M. de Clèves est un homme « brave et magnifique¹⁰¹ » de l'aristocratie. Son équivalent dans le film s'appelle Otto. On retrouve des ressemblances entre ces deux personnages. Otto est calme et sincère. Mathias, l'un de ses proches amis, lui compare à un saint.

M. de Nemours est « un chef-d'œuvre de la nature¹⁰² ». C'est un homme galant qui aime les femmes. Son équivalent dans le film est Jacques Nemours, professeur d'italien au lycée où se déroule l'action du film. Comme M. de Nemours dans le roman, Nemours entretient des relations avec plusieurs femmes, entre autres avec le professeur d'histoire qui s'appelle Florence Perrin et avec Marie qui est une élève du lycée.

La concurrence entre M. de Clèves et M. de Nemours dans le roman comme celle entre Otto et Nemours dans le film est fondée sur le même conflit : l'amour pour Mme de Clèves / Junie. M. de Clèves se sent inférieur à M. de Nemours parce que ce dernier est connu d'être « l'homme du monde le mieux fait et le plus beau.¹⁰³ » Il ne croit pas qu'il puisse rivaliser avec lui. La concurrence prend une autre dimension dans le film, puisque Nemours est plus âgé qu'Otto et puisque Nemours est un professeur de Junie. Otto se sent inférieur, tout comme M. de Clèves, en ne s'estimant pas capable de rivaliser avec lui.

Mme de Chartres, la mère de Mme de Clèves, est un personnage important dans le roman. Elle sert d'exemple aux valeurs dont elle veut transmettre à sa fille, notamment la vertu et le mérite¹⁰⁴, d'où la grande influence qu'elle exerce sur sa fille. Cependant, à l'en croire Jacques

⁹⁴ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 46

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 6

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Haussonville, Le Comte d'. op. cit. p. 200

⁹⁹ cf. Haussonville, Le Comte d'. op. cit. p. 201

¹⁰⁰ Haussonville, Le Comte d'. op. cit. p. 203

¹⁰¹ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 40

¹⁰² Lafayette, Madame de. op. cit. p. 41

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 95

Monge, qui a étudié le roman *La Princesse de Clèves*, Mme de Clèves garde seulement les conseils de sa mère en tête jusqu'à la deuxième partie du roman¹⁰⁵. Quant au film, la mère de Junie est déjà morte quand le récit commence. Le personnage maternel a donc été omis dans le film, d'autant plus qu'elle n'est pas souvent mentionnée ni par Junie ni par quelqu'un d'autre. Cette « empreinte¹⁰⁶ » de la mère, étant si centrale dans le roman, est donc effacée dans le film. En revanche, c'est cette mort qui permet le récit du film de commencer puisque c'est à la suite de la mort de sa mère que Junie change de lycée.

Dans *La Princesse de Clèves*, le vidame de Chartres est l'oncle de Mme de Clèves et l'ami de M. de Nemours. Il est un séducteur qui est en liaison amoureuse avec plusieurs femmes à la fois : la Reine, Mme de Thémises et Mme de Martigues pour en nommer quelques-unes. Son équivalent dans le film est Mathias, le cousin de Junie et un élève de Nemours. Mathias a, tout comme le vidame, plusieurs relations amoureuses en même temps notamment avec Henri, Martin, Catherine et Ester. Junie et Mathias ont une relation plus amicale en comparaison à la relation entre Mme de Clèves et le vidame de Chartres dans le film. Les raisons pour cela sont que Junie et Mathias ont le même âge, ils participent aux mêmes cours au lycée et ils sont dans le même group d'amis.

D'autres personnages importants dans *La Princesse de Clèves* sont entre autres la Reine Dauphine, le chevalier de Guise, le roi Henri II, Mme de Valentinois, La Reine et Mme de Tournon.

Dans *La Belle Personne* les autres personnages ayant un rôle important pour le récit sont : Marie et son frère Henri, Catherine, Jacob, Martin, Tanel et Ester, qui sont tous des camarades des classes de Junie, Otto et Mathias. D'autres personnes importantes sont Florence Perrin, Estouteville, Mme de Tournon et Nicole. Pour les choix des personnages dans son film, Honoré a cherché à confronter « des œuvres de son panthéon personnel à des corps d'acteurs jeunes charriant quelque chose de contemporain.¹⁰⁷ »

Dans le film, Henri fait penser au roi Henri II dans le roman. Outre le fait qu'ils ont le même prénom, les deux ont plusieurs relations amoureuses en même temps. Même si Henri n'a pas le rôle d'un « roi » proprement dit, il est quand même un leader parmi les élèves. Dans le roman, le roi Henri II meurt « à la fleur de son âge, heureux, adoré de ses peuples et aimé d'une maîtresse qu'il aimait éperdument.¹⁰⁸ » Dans le film, après une bagarre entre Henri et Mathias, probablement causée par la jalousie, il y a un acte qui porte à croire qu'Henri meurt aussi, comme sa photo est décrochée du mur de la bibliothèque, où tous les élèves du lycée sont représentés. Son sort est plus tragique que celui du roi Henri II dans le roman, puisqu'Henri est jeune, malheureux et il perd Mathias qui était un de ses amis et celui dont il est amoureux.

5.4 L'action

Il y a des scènes dans le roman qui sont très importantes pour le déroulement du récit, entre autres la première rencontre entre Mme de Clèves et M. de Nemours, la mort de Mme de Chartres, le portrait dérobé, la lettre, l'aveu, la rêverie dans le pavillon et le choix final. Ces scènes clés nouent autour d'elles le reste du récit. Parmi les scènes évoquées ci-dessus,

¹⁰⁵ cf. <http://rene.pommier.free.fr/Princesse.htm> (2010-04-08)

¹⁰⁶ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op cit. p. 97

¹⁰⁷ I. R. op. cit. p. 24

¹⁰⁸ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 198

Honoré en a transmis quelques-unes dans son film *La Belle Personne*, à savoir la première rencontre, le portrait dérobé, la lettre, l'aveu et le choix final, tout en les interprétant de sa propre manière. Pourtant, il garde plus ou moins intactes la séquence de l'aveu ainsi que la séquence du choix final. Dans les autres scènes il interprète plus librement et il change l'intrigue pour le rendre conforme à notre siècle. L'action du roman est parfois comprimée dans le film, deux épisodes du récit du roman peuvent être réduits en une séquence dans le film, la première rencontre entre Junie et Nemours est par exemple liée à la scène de la photo perdue, étant deux événements séparés dans le roman.

C'est qui est remarquable pour la scène de la première rencontre, dans le roman aussi bien que dans le film, est que cette scène est marquée par un sentiment de retardement. Car, la rencontre n'a pas lieu que quand c'est déjà trop tard pour qu'une relation entre les protagonistes soit possible. Dans le film, cet aspect de retardement implicite, lors de la première rencontre entre Junie et Nemours qui se déroule dans la salle de classe d'italien, est renforcé par le fait que Junie arrive en retard au cours. Par cela, Honoré réussit à concrétiser le sentiment de retardement en le rendant plus évident.

Dans le roman, ce sont les regards qui expliquent aux autres les sentiments d'une personne. Dans son film, Honoré met une accentuation « sur les visages, les gestes, [et] les silhouettes de ses personnages.¹⁰⁹ » Les regards jouent un grand rôle également dans le film. Il y a plusieurs scènes où les regards dominent. L'une des plus significatives est la scène du deuxième cours d'italien de Junie. Elle lit un poème à haute voix, d'abord en italien et ensuite elle le traduit en français. Quand elle lit les mots « je t'aime », elle lève son regard et regarde Nemours droit dans les yeux. Ainsi, elle dit ces mots à Nemours, quand elle en réalité ne fait que traduire ce qui est écrit dans un poème. Le regard assure ici que le message est transmis et compris par Nemours.

Dans *La Princesse de Clèves* ce sont des monologues intérieurs, où Mme de Clèves analyse ses sentiments, qui font progresser le récit¹¹⁰. Ainsi, elle prend conscience de son amour pour M. de Nemours. Outre le fait que cela aboutit en des essais d'éviter M. de Nemours, cette prise de conscience prépare Mme de Clèves à l'aveu qu'elle va faire à son mari¹¹¹. Puisque l'aboutissement est la fuite on comprend « l'inanité des efforts de la princesse en face de la puissance de la passion¹¹² ». Il est intéressant de noter que dans *La Belle Personne*, Honoré interprète ces monologues intérieurs comme des scènes de réflexion, où Junie est en train d'écouter des chansons traitant l'amour. Par les textes des chansons, Honoré veut montrer ce à quoi elle pense. En écoutant l'extrait de l'opéra *Lucia di Lammermoor, Il Dolce Suono*, de Donizetti¹¹³, qui traite l'amour malheureux, la douleur et le désespoir causé par l'amour, Junie et Nemours se regardent droit dans les yeux plusieurs fois. Comme Junie commence à pleurer, on peut constater que l'opéra l'émeut profondément. Il se peut que ce soit par cet extrait qu'elle comprenne que Nemours est l'amour de sa vie mais que cet amour est impossible. Ses larmes peuvent être interprétées comme un signe de la tragédie qui est à venir.

En écoutant une autre chanson, *Elle était si jolie* d'Alain Barrière, Junie semble prendre conscience de l'étendue de son amour pour Nemours. Pendant qu'elle écoute cette chanson elle croise le regard d'une belle femme, jouée par Chiara Mastroianni. Cette femme pourrait

¹⁰⁹ I. R. op. cit. p. 24

¹¹⁰ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 29

¹¹¹ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 115

¹¹² Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 14

¹¹³ Un compositeur d'opéra italien, ayant vécu 1797-1848 - <http://www.donizettisociety.com/donizettilife.htm> (2010-05-28)

être une sorte de reflet de Junie, parce que Chiara Mastroianni a eu le rôle de la Princesse de Clèves dans une autre adaptation cinématographique, *La Lettre*, de Manoel de Oliveira¹¹⁴. Ensuite, Junie voit un couple heureux et amoureux, qui représente ce qu'elle ne va jamais avoir avec Nemours. Vers la fin de la chanson, elle ferme ses yeux, peut-être pour empêcher de voir quoi que ce soit autour d'elle, pour mieux se voir elle-même et pour décider ce qu'elle va faire.

La scène de l'aveu est l'une des scènes le plus discutées du roman¹¹⁵ et aussi l'une des plus connues. Honoré n'a pas pu enlever cette scène car elle est le sommet de l'intrigue du roman¹¹⁶. Mme de Clèves avoue son amour pour M. de Nemours à son mari M. de Clèves en ignorant que M. de Nemours écoute la conversation à la dérobée. L'aveu est structuré autour d'un dialogue entre les époux. L'aveu de Junie à Otto, dans le film, trouve sa structure dans l'aveu du roman. Certaines phrases du roman sont transposées au film, même si elles sont transformées pour être conformes au langage du vingt et unième siècle. À la suite de cet aveu et ses conséquences, M. de Clèves tombe malade. Mme de Clèves dit la vérité sur son infidélité supposée, sur le lit de mort de son mari, faisant que M. de Clèves meurt en sachant que sa femme lui a été fidèle. Le destin d'Otto dans le film est plus tragique en comparaison au destin de M. de Clèves, comme Junie n'explique pas à Otto qu'elle lui a toujours été fidèle. En chantant la chanson *Comme la pluie nous manque parfois*¹¹⁷, qui parle d'amour malheureux, Otto exprime combien il souffre de l'infidélité supposée de sa petite-amie. De nouveau, une chanson fonctionne comme un monologue intérieur où le personnage, Otto dans ce cas, montre les pensées qui tournent dans sa tête. Après avoir chanté cette chanson, Otto se suicide en se jetant du premier étage dans la cour du lycée.

L'aveu du roman a été critiqué pour être invraisemblable ainsi qu'inconvenant¹¹⁸. Honoré réussit par contre à créer une scène vraisemblable, qui aurait pu être tirée de la vie réelle des personnages qui sont dirigés par les passions comme l'amour et la jalousie. Si cette scène n'est pas considérée invraisemblable maintenant, c'est parce qu'il est plus difficile à surprendre le public aujourd'hui. Car leur seuil de tolérance à propos de l'amour et des passions est plus haut en comparaison avec celui des gens au dix-septième siècle.

Le choix final est considéré comme « la clef de tout le roman¹¹⁹ ». Il a lieu lors de la dernière entrevue entre Mme de Clèves et M. de Nemours, chez le Vidame. Cette rencontre implique pour la première fois la possibilité pour eux de se parler sans être dérangés. La Princesse avoue ses sentiments à M. de Nemours, ce qui est suivi par les raisons du renoncement de cet amour. Donc, c'est à la fois une « scène d'aveu et scène d'adieu.¹²⁰ » La Princesse de Clèves fait un acte héroïque en renonçant à l'amour, ce qui fait que « les signes de perfection accordés à l'héroïne au début du roman se trouvent ainsi réalisés¹²¹ ». Dans cette scène, comme dans la scène de l'aveu, Honoré s'est inspiré des phrases dans le dialogue entre Mme de Clèves et M. de Nemours dans le roman pour ensuite les insérer dans le dialogue final entre Junie et Nemours. Dans *La Belle Personne*, cette séquence se déroule dans une chambre.

¹¹⁴ I. R. op. cit. p. 24

¹¹⁵ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 76

¹¹⁶ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 78

¹¹⁷ Cette chanson qu'Honoré utilise dans *La Belle Personne* fait penser à une scène dans un autre film qu'il a fait : *Chansons d'amour*. En faisant référence à un de ses autres films, il réussit à créer des liens signifiants entre ses films (I. R. op. cit. p. 24)

¹¹⁸ Fastrup, A. op. cit. p. 298

¹¹⁹ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 26

¹²⁰ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 119

¹²¹ Sweetser, M-O. 1972. « *La Princesse de Clèves* et son unité ». *Modern Language Association* Vol. 87, No. 3, p. 490

On ignore cependant où se trouve cette chambre et à qui elle appartient. C'est donc un lieu inconnu et donc plus neutre que dans le roman.

Le roman se termine par la mort de Mme de Clèves, après qu'elle s'est retirée de la Cour dans une « maison religieuse¹²² ». Elle tient sa parole et ne rencontre jamais plus M. de Nemours. À la fin du film, Junie quitte Paris. Dans la scène finale du film, elle se trouve sur un bateau qui s'éloigne en pleine mer. Une interprétation possible est que ce voyage sur le bateau signifie la mort de Junie. Puisque la mort est quelquefois représentée comme un dernier voyage vers l'inconnu, ce qui pourrait être applicable à cette scène. Une partie de la scène est filmée en visuelle rapide, ce qui peut être une manière de montrer le temps qui passe. On voit Junie fermer ses yeux, peut-être pour pouvoir mieux rêver, elle sourit et ouvre ses yeux pour faire face à la réalité. La scène montre la mer, symbolisant souvent la liberté. Cela correspond avec la liberté acquise par Junie, ayant renoncé à l'amour de Nemours.

Il y a quatre récits enchâssés dans le roman, c'est-à-dire l'histoire de la duchesse de Valentinois, l'histoire de Mme de Tournon, l'histoire d'Anne de Boulen et l'histoire du vidame de Chartres¹²³. Ces récits enchâssés ont subi des débats vifs, pour déterminer s'ils sont ou ne sont pas pertinents pour le récit dans le roman. La critique en reste toujours divisée. Certains pensent que ces histoires « interrompent le récit.¹²⁴ » D'autres pensent que ces histoires ont le rôle de préparer Mme de Clèves pour l'aveu et le renoncement final. Selon Myriam Dufour-Maître et Jacqueline Milhit, ces histoires traitent à une échelle plus petite ce que « Mme de Clèves va découvrir en elle¹²⁵ ». Une fonction de ces histoires enchâssées est qu'elles contribuent à perfectionner l'éducation¹²⁶ de Mme de Clèves. De même, ils mettent en valeur la vertu de Mme de Clèves, à la comparaison de la vertu des femmes dans les histoires¹²⁷.

Honoré a interprété deux de ces quatre récits enchâssés du roman dans *La Belle Personne*, à savoir l'histoire du vidame de Chartres qui devient l'histoire de Mathias ainsi que l'histoire de Mme de Tournon. Ces deux histoires sont similaires aux histoires dans le roman, avec quelques ajustements pour les adapter au film. L'histoire de Mathias est une métafiction, racontée par Mathias à Nemours en forme d'une analepse. Mathias la raconte avec une voix-off et le spectateur voit en images ce qu'il raconte. L'histoire de Mme de Tournon, la bibliothécaire du lycée, est racontée à Junie par Otto, suivant de près l'histoire de Mme de Tournon dans le roman, en parlant de ses relations avec Sancerre et Estouteville.

Le choix par Honoré d'interpréter ces deux histoires peut être motivé par le fait que ces histoires sont le plus liées à la situation de Mme de Clèves, donc plus applicable à la situation de Junie. Honoré tâche soigneusement de ne pas trop focaliser sur l'historicité présente dans le roman. L'histoire de la duchesse de Valentinois et l'histoire d'Anne Boulen sont en grande partie des histoires racontant quelque chose de l'histoire officielle, donc qui n'ont pas quelque chose à voir avec Mme de Clèves dans une manière directe. En choisissant l'histoire de vidame de Chartres et celle de Mme de Tournon, Honoré réussit à mettre en relief des questions et des problèmes traitant la morale, comme par exemple l'amour, l'infidélité, les sentiments et le fait de blesser quelqu'un d'autre, des sujets qui sont tous très actuels pour le destin de Junie.

¹²² Lafayette, Madame de. op. cit. p. 252

¹²³ cf. Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 38-39

¹²⁴ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 70

¹²⁵ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 40

¹²⁶ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 38

¹²⁷ *Ibid.*

5.5 Les thèmes et les valeurs

5.5.1 Les thèmes

5.5.1.1 Les thèmes principaux : L'amour, la passion et les relations

L'amour, la passion et les relations entre hommes et femmes sont les thèmes principaux dans les deux versions.

La conception de l'amour de Mme de Lafayette est sombre, excessive et pessimiste¹²⁸. Selon elle, l'amour est victime de la fatalité s'il est surgi soudainement, ce qui aboutit au fait que « Le premier coup d'œil sépare autant qu'il attache.¹²⁹ » En effet, l'idéal d'amour qu'elle décrit dans *La Princesse de Clèves* est celui du *pur amour*, qui signifie « un amour détaché de toute perspective de récompense et de tout intérêt pour soi, pouvant aller jusqu'au sacrifice pour l'être aimé.¹³⁰ » Autrement dit, cet amour est un amour parfait tout en étant inaccessible¹³¹. Cette conception de l'amour se retrouve dans *La Princesse de Clèves* ainsi que dans *La Belle Personne* comme Mme de Clèves et Junie sont très pessimistes à l'égard de l'amour. Mme de Clèves est de l'avis que l'amour « ne peut durer que tant qu'il n'est pas satisfait¹³² » et Junie dit qu' « il n'y a pas d'amour éternel, même pas dans les livres ». Elles évoquent, lors de la scène de l'aveu, des arguments venant de leur « vision pessimiste de l'amour.¹³³ »

L'amour dans le roman, aussi bien que dans le film, se trouve face à des contraintes et des obstacles. Dans le roman, l'amour entre Mme de Clèves et M. de Nemours est empêché par le fait qu'elle est déjà mariée avec M. de Clèves. Cependant, M. de Nemours ne considère pas cela comme un obstacle. Il est de l'avis que « l'adultère ne pose pas de problème moral : chacun cherche à satisfaire ses passions.¹³⁴ » Après la mort de M. de Clèves, quand l'amour entre Mme de Clèves et M. de Nemours aurait pu se réaliser, les principes de Mme de Clèves s'interposent et ils deviennent l'obstacle de leur amour¹³⁵.

Marie-Odile Sweetser écrit dans son article « *La Princesse de Clèves* et son unité », que « Le refus de Mme de Clèves est un acte de sa volonté libre, basé sur la connaissance acquise par l'expérience personnelle [...] Le dénouement n'est donc pas négatif. Il n'y a pas de suppression, mais choix reposant sur une hiérarchie personnelle des valeurs.¹³⁶ » Selon Sweetser, on ne peut donc pas considérer le roman comme tragique, puisque M. de Clèves, aussi bien que Mme de Clèves, a toujours la possibilité de choisir entre des alternatives différentes¹³⁷.

Dans le film *La Belle Personne*, l'amour entre Junie et Nemours se trouve donc aussi devant des obstacles. Pour eux, il ne s'agit pas seulement du fait qu'Otto est déjà le petit-ami de Junie mais aussi du fait que leur amour est interdit comme Nemours est un des professeurs de Junie

¹²⁸ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 21

¹²⁹ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 22

¹³⁰ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 75

¹³¹ *Ibid.*

¹³² Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 124

¹³³ Dufour-Maître, M., Milhit, J. *La Princesse de Clèves*, p. 124

¹³⁴ Sweetser, M-O. op. cit. p. 483

¹³⁵ cf. Lafayette, Madame de. op. cit. p. 240

¹³⁶ Sweetser, M-O. op. cit. p. 489

¹³⁷ Sweetser, M-O. op. cit. p. 490

au lycée. Dans le film, Nemours ne tient pas non plus compte du fait que Junie est avec Otto. À la différence du roman, dans le film il y a deux personnes cherchant à faire la morale à Nemours à propos de Junie. Tout d'abord Nicole, la patronne du café Sully, lui dit qu'« une jeune fille ça se respecte, même à notre époque ». Ensuite il y a Estouteville, le professeur de mathématiques au lycée et l'ami de Nemours, qui lui dit de ne pas se mêler avec les élèves.

Le manque d'amour réciproque entre Mme de Clèves et M. de Clèves provoque un déséquilibre dans leur relation. M. de Clèves est éperdument amoureux de Mme de Clèves, mais elle ne ressent pour lui que de l'estime et de l'affection¹³⁸. Elle connaît une nouvelle expérience, celle « des sensations et du plaisir¹³⁹ » en tombant amoureuse de M. de Nemours. Cela contraste avec les expériences qu'elle a connues jusque-là, qui lui a fait voir l'importance « du jugement rationnel, du devoir, et de la vertu¹⁴⁰ ». L'aspect des sentiments unilatéraux se retrouve également dans *La Belle Personne*. Otto s'en inquiète et ne peut pas comprendre pourquoi Junie n'a pas le cœur déchiré comme lui dès la première fois qu'ils se sont vus. À la différence du roman, le film fait sentir un avis général parmi les personnes autour d'Otto et Junie. Tout le monde pense que Junie va partager les sentiments d'Otto.

Le lecteur du roman ainsi que le spectateur du film peut rapidement découvrir le triangle amoureux qui se forme autour de Mme de Clèves/Junie, M. de Clèves/Otto et M. de Nemours/Nemours. Dans *La Belle Personne*, il y a aussi une autre formation triangulaire, entre trois hommes : Mathias, Henri et Martin. L'homosexualité peut être une façon de présenter comment l'amour peut se montrer aujourd'hui. Cela signale aussi le changement des mœurs entre les siècles, car l'amour homosexuel n'aurait pas pu figurer à l'époque de l'écriture du roman, au moins pas sans faire scandale.

Une déclaration qui vaut aussi bien pour le roman que pour le film est que tout le monde a une relation amoureuse, ou plusieurs liaisons amoureuses en même temps. À l'époque de la création du roman, il était normal d'avoir une maîtresse ou un amant. En général dans le roman, on ne le cache pas aux autres. Probablement, c'est un phénomène aussi fréquent de nos jours, qu'il a été au dix-septième siècle. Ce qui a changé avec le temps est l'aspect que c'est un acte mauvais. Aujourd'hui, en général, il n'est pas respecté d'avoir une maîtresse ou un amant quand on est déjà marié ou quand on est dans une relation amoureuse.

Dans le roman comme dans le film, il est vraiment question des personnages passionnels qui montrent leurs sentiments avec chaleur ou avec emportement, en laissant l'amour et les relations amoureuses prendre le dessus dans leur vie. Outre l'amour, les personnages donnent libre cours à d'autres passions, comme la jalousie, la vanité, la colère et la haine. Mme de Lafayette décrit une jalousie classique qui fait souffrir M. de Clèves¹⁴¹. Sa jalousie le tue dans une manière indirecte parce qu'il meurt d'une maladie causée par celle-ci. La jalousie d'Otto est plus tragique que celle de M. de Clèves, comme cette jalousie le tue plus directement.

5.5.1.2 Les sous-thèmes : l'éducation, l'intimité, la dissimulation et la rencontre inachevée

Dans *La Princesse de Clèves*, Mlle de Chartres apprend par sa mère comment il faut se comporter à la Cour pour garder la dignité ainsi que l'importance d'aspirer la vertu pour atteindre « la gloire féminine¹⁴² ». Mme de Chartres lui enseigne les dangers de la galanterie

¹³⁸ Sweetser, M-O. op. cit. p. 484

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 25

¹⁴² Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 71

et les deux côtés de l'amour ; le côté malheureux étant celui de la galanterie et le côté heureux qui est celui de l'amour conjugal¹⁴³. Le but de cette éducation de Mme de Chartres est de faire voir à sa fille l'avantage qui réside dans la maxime « de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée.¹⁴⁴ »

Dans *La Belle Personne*, l'éducation de Junie se réalise par les professeurs du lycée. Outre le fait qu'elle reçoit une formation scolaire, les cours traitent des sujets qui peuvent être liés à l'amour, aux passions et à la morale. Par conséquent, le contenu des cours ont un sens plus profond pour Junie, comme elle le lie à sa propre situation. Un exemple est l'extrait d'opéra de Donizetti *Lucia di Lammermoor, Il Dolce Suono*, par lequel elle apprend les malheurs de l'amour et comment l'amour peut blesser. La fin tragique de l'opéra, où la femme meurt et l'homme se suicide, ressemble à la fin du roman *La Princesse de Clèves* et pourrait être considéré comme une information préalable pour le film, comme cette fin est partiellement applicable aux destins de Junie et d'Otto.

Il y a une différence entre Mme de Clèves et Junie. Dans le roman, Mme de Clèves est très influencée par les opinions des autres, et particulièrement les opinions de sa mère, alors que Junie arrive par elle-même à décider quelles décisions elle doit prendre. Pour cela, Junie paraît plus indépendante et plus forte que Mme de Clèves. Cela peut s'expliquer par le fait que Junie reçoit une éducation de l'amour, des passions et de la morale dans une manière indirecte au lycée par des personnes différentes ou peut-être parce que la mort de sa mère lui a obligé d'apprendre d'être indépendante.

Dans le roman il n'y a pas beaucoup de place attribuée à l'intimité, ce qui fait que les moments de contact physique entre les personnages sont peu nombreux. Le lecteur a accès à la passion des personnages par leurs pensées et monologues intérieurs. Le fait que les personnages dans *La Princesse de Clèves* ne se retrouvent pas seuls mais toujours dans des assemblés où tout le monde veut être, fait qu'il est difficile d'établir un contact personnel avec quelqu'un. La passion que l'on veut dissimuler peut être découverte par des regards furtifs, par le rougissement, par la trouble et par la pâleur¹⁴⁵. Les personnages ont plus de contact physique dans le film, par exemple, déjà le deuxième jour, Junie et Otto deviennent un couple et s'embrassent. Lors de leur première conversation, ils sont seuls, devant l'immeuble de Junie et Mathias. Le contact entre les personnages dans *La Belle Personne* est donc plus physique que dans le roman, ou bien, ce contact est implicite dans le récit de *La Princesse de Clèves*. Honoré n'essaie pas de cacher l'aspect sexuel qui est présent dans le film. Évidemment, la sexualité des jeunes est plus acceptée aujourd'hui qu'au seizième siècle, quand l'action du roman a lieu.

La dissimulation est un phénomène récurrent parmi les gens voulant se protéger d'une situation embarrassante. La vie des personnages dans le roman, comme dans le film, est agitée des intrigues. Il est impossible pour les personnages d'avoir des secrets. Dans *La Princesse de Clèves* les personnages ont l'habitude de feindre de se trouver mal, pour avoir une raison de ne pas aller dans certains lieux où quelqu'un qu'ils veulent éviter peut se trouver. Dans nos jours, le fait de feindre d'être malade est par exemple une manière pour des élèves de ne pas aller au cours.

¹⁴³ cf. Sweetser, M-O. op. cit. p. 484

¹⁴⁴ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 47

¹⁴⁵ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 62

On peut constater que les personnages du roman prônent plus la dissimulation et l'obligation de « déchiffrer les apparences¹⁴⁶ » que ceux du film, où les personnages montrent plus ouvertement et directement leurs sentiments. Il semble même qu'ils ont une sorte de volonté de les montrer aux autres. Un exemple est celui de Junie et Otto, qui s'embrassent au pied de l'escalier devant tout le monde. De même, Nemours parle de son amour pour Junie aux autres. En revanche, dans le roman M. de Nemours parle seulement de son amour pour Mme de Clèves au vidame de Chartres et quand il le fait, il essaie de faire en sorte que le vidame ne croie qu'il s'agit de lui, mais d'un de ses amis¹⁴⁷. On peut donc constater que l'attitude à l'égard de l'amour est plus ouverte dans le film.

Le roman se structure autour du désir d'une « rencontre parfaite¹⁴⁸ » entre Mme de Clèves et M. de Nemours. Comme cette rencontre ne se réalise qu'à la fin du récit, les personnages sont dans une phase « de séparation et d'attente.¹⁴⁹ » C'est la mort de M. de Clèves qui donne à Mme de Clèves la possibilité de choisir si elle veut satisfaire son amour qu'elle a pour M. de Nemours. En même temps, la mort de son mari ôte « toute possibilité d'une rencontre achevée¹⁵⁰ ». Dans le film, on retrouve le même souhait d'une rencontre parfaite entre Junie et Nemours.

Une scène filmée en champ-contrechamp fait succéder des plans de Nemours marchant dans la nuit, venant du côté gauche de l'écran. Honoré alterne ce plan avec un plan de Junie, filmée en venant de la droite. Cette manière de filmer donne l'impression que les deux protagonistes marchent l'un vers l'autre mais sans le savoir eux-mêmes. Cette scène est comme un tâtonnement à l'aveuglette, l'interprétation par excellence du désir de la rencontre parfaite. Ils sont proches l'un de l'autre, pourtant ils ne vont jamais se rencontrer.

5.5.2 Les valeurs

5.5.2.1 La galanterie et la vertu

Le prologue du roman, qui présente la Cour des Valois, est une partie très importante, comme il introduit implicitement les valeurs auxquelles Mme de Clèves doit s'habituer¹⁵¹. La société du seizième siècle était construite autour d'une hiérarchie sociale qui dépendait de la naissance, la qualité, les alliances, le mérite et le rang¹⁵². Il fallait se distinguer parmi les autres. À l'époque où le roman se déroule, le seizième siècle, tous les hommes et toutes les femmes étaient gérés par la galanterie : « L'ambition et la galanterie étaient l'âme de cette Cour, et occupaient également les hommes et les femmes. [...] l'amour était toujours mêlé aux affaires et les affaires à l'amour. [...] on était toujours occupé des plaisirs ou des intrigues.¹⁵³ »

La toute première phrase du roman résume une grande partie du récit : « La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second.¹⁵⁴ » La *galanterie* symbolise l'amour dans un sens très large¹⁵⁵. La

¹⁴⁶ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 30

¹⁴⁷ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 172

¹⁴⁸ Carre, M-R. 1972. « La Rencontre inachevée : Étude sur la structure de *La Princesse de Clèves* ». *Modern Language Association* Vol. 87, No. 3, p. 475

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ Carre, M-R. op. cit. p. 482

¹⁵¹ Sweetser, M-O. op. cit. p. 483

¹⁵² Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 26

¹⁵³ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 52-53

¹⁵⁴ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 37

¹⁵⁵ *Ibid.*

racine du mot vient du verbe *galer* qui signifie tromper¹⁵⁶. C'est une notion qui exprime « les comportements respectueux et policés des hommes envers les femmes.¹⁵⁷ » La galanterie signifie aussi les qualités qu'il faut avoir en étant une personne à la Cour, c'est-à-dire l'élégance, la courtoisie et la gaieté¹⁵⁸. La notion comporte des significations à la fois positives et négatives. À la différence de l'amour, la galanterie « ne s'adresse normalement ni au corps au-delà des bienséances, ni au cœur dans un engagement durable.¹⁵⁹ » C'était quelque chose réservé aux hommes : un homme galant était égal à un homme agréable. Pour les femmes il était important de conserver leur vertu, étant « un élément de l'identité féminine¹⁶⁰ ». Une femme galante était considérée comme une femme légère. Cette distinction entre homme et femme est actuelle dans notre société moderne, même si Honoré dans son film n'y focalise pas beaucoup.

La galanterie est donc une valeur de base du récit du roman. Elle suit les règles de la bienséance, plus précisément celle du classicisme qui est le courant en vigueur à l'époque de l'écriture du roman. La bienséance exigeait une maîtrise constante de soi-même et il fallait se comporter selon ses règles. À la Cour il fallait montrer une façade digne et estimable et les regards d'autrui étaient d'une extrême importance.

La vertu, l'honneur et la dignité sont des valeurs de la bienséance auxquelles les personnages du roman aspirent. Ceux-ci sont les valeurs idéales dans *La Princesse de Clèves*. On les retrouve également dans le film, pourtant elles sont un peu plus poussées à leur extrême dans le roman. Il semble que dans le film c'est plutôt le fait d'aimer et d'être aimé qui compte, même s'il y a des ressemblances en ce qui concerne la vertu de Mme de Clèves et de Junie. Cependant, aujourd'hui, la vertu est une valeur considérée comme démodée, à vrai dire, en général ce n'est pas quelque chose que les jeunes recherchent, comme ils l'ont fait au seizième siècle.

5.5.2.2 Le devoir et la paix dans l'âme

Mme de Clèves et Junie évoquent les mêmes obstacles contre l'amour de M. de Nemours /Nemours. Ces obstacles, c'est-à-dire le remords et la peur, sont aussi les raisons pour renoncer à l'amour. Mme de Clèves se considère responsable de la mort de M. de Clèves, ce qui fait qu'elle aurait eu des remords envers lui en cédant à son amour pour M. de Nemours. En même temps elle a peur que l'amour de M. de Nemours ne va pas être un amour durable. Junie se sent aussi responsable de la mort d'Otto, ce qui l'empêche de céder à son amour pour Nemours. Pourtant, il semble que c'est plutôt la peur de Junie, que l'amour de Nemours n'aurait pas duré dans une relation, que lui fait renoncer à cet amour. Elle veut s'épargner d'un malheur certain.

Comme le dit Sweetser, dans son article « *La Princesse de Clèves* et son unité », les raisons du refus sont d'un côté de l'ordre moral et de l'autre côté de l'ordre psychologique¹⁶¹. Le remords est lié au devoir et la peur au repos. Les deux femmes cherchent leur repos et pour cela il faut qu'elles satisfassent leur devoir. Comme le dit Mme de Clèves dans le roman : « Ce que je crois devoir à la mémoire de M. de Clèves serait faible s'il n'était soutenu par l'intérêt de mon repos ; et les raisons de mon repos ont besoin d'être soutenues de celles de

¹⁵⁶ cf. Dufour-Maître, M., Milhit, op. cit. p. 70

¹⁵⁷ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 69

¹⁵⁸ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 37

¹⁵⁹ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 70

¹⁶⁰ Dufour-Maître, M., Milhit, J. op. cit. p. 71

¹⁶¹ Sweetser, M-O. op. cit. p. 488

mon devoir.¹⁶² » Le devoir ne va donc pas ensemble avec l'amour. Mme de Clèves et Junie obéissent à leur devoir en renonçant à leur amour pour M. de Nemours / Nemours¹⁶³.

Comme la Cour est un lieu où règne les passions, Mme de Clèves s'en éloigne pour mener une vie plus privée « où la conscience individuelle peut trouver "le repos" dans la pratique du devoir et de la vertu.¹⁶⁴ » Elle se retire dans une maison religieuse, qui est un milieu où elle peut atteindre un « repos public¹⁶⁵ », ce qui est nécessaire pour le « repos privé¹⁶⁶ ». Junie quitte Paris, mais le spectateur ignore où elle va. La seule chose que l'on sait, ce qu'elle s'est libérée des angoisses en ayant renoncé à l'amour de Nemours, un acte qui lui donne un repos dans l'âme.

6. Conclusion

Nous avons pu constater des différences sur le plan du titre, des désignations, des prénoms, des lieux, des personnages, de l'action et sur le plan des valeurs.

Le film *La Belle Personne* est une adaptation cinématographique du roman *La Princesse de Clèves* montrant une modernisation des valeurs du seizième et du dix-septième siècle. C'est une adaptation réussie et pertinente, même si c'est l'adaptation de ce roman qui est le plus éloignée dans le temps. Malgré tous les changements entre les siècles, Christophe Honoré a bien réussi à adapter le roman au temps moderne. Cela en trouvant des résolutions entre la fidélité à l'œuvre originale et la volonté de rendre le film conforme à notre siècle pour un public moderne.

Les thèmes principaux du roman *La Princesse de Clèves* ; l'amour, la passion et les relations, sont également des thèmes importants dans le film *La Belle Personne*. Ce sont des sujets atemporels qui intéressent toujours un grand public, comme les gens peuvent s'y identifier. Honoré réussit à montrer que des gens cherchent toujours l'amour vrai, éternel et pur. En interprétant l'amour sous différents angles, Honoré fait une représentation de l'amour comme il peut paraître actuellement, notamment l'amour entre deux personnes du même sexe. Un trait commun pour le roman et le film est la conception pessimiste de l'amour.

En analysant les thèmes, nous avons également remarqué que le roman focalise beaucoup plus sur l'histoire officielle que ne fait le film. En revanche, Honoré se centralise plus sur ses personnages ainsi que sur l'aspect de la jeunesse.

Dans cette comparaison nous avons pu constater que l'aspect temporel est la cause primordiale pour les divergences entre les deux œuvres, comme le tutoiement et l'utilisation de prénoms. Les changements des valeurs entre *La Princesse de Clèves* et *La Belle Personne* sont aussi dus à l'aspect temporel, on le savait dès le début. Ce que nous avons observé à propos des valeurs, est que certaines d'elles ont été transmises du roman au film après avoir été interprétées pour être conforme à notre siècle, notamment la galanterie, la vertu, le devoir et le repos. Cette transmission des valeurs est intéressante, puisque cela montre que les gens

¹⁶² Lafayette, Madame de. op. cit. p. 244

¹⁶³ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 260

¹⁶⁴ Sweetser, M-O. op. cit. p. 486

¹⁶⁵ Lafayette, Madame de. op. cit. p. 26

¹⁶⁶ *Ibid.*

sont plus similaires qu'ils ne croient aux gens du seizième et du dix-septième siècle, dans la manière de penser autour des questions de l'amour et de la passion.

Les conflits moraux du film, entre le devoir et la paix de l'âme, sont étroitement liés à ceux du roman. Honoré réussit à montrer ces conflits sous un aspect moderne, en forme de questions qui sont pertinentes même au vingt et unième siècle.

Nous avons examiné le choix du lieu principal du roman et du film. Ce que nous avons pu constater, est qu'Honoré a dû trouver un lieu avec des valeurs équivalentes à celles de la Cour dans le roman. Son choix, un lycée, peut être interprété comme une modernisation de la Cour. Car, la Cour, comme le lycée, détient ses règles et ses valeurs propres. En effet, ces deux lieux sont des lieux clos, se trouvant en quelque sorte à l'écart de la société. Ce choix est aussi une manière pour Honoré de prendre en compte l'éducation qui fonctionne comme un fil rouge dans le roman.

En analysant les trois personnages principaux du film, notamment Junie, Otto et Nemours nous avons remarqué qu'ils sont majoritairement des porteurs des mêmes valeurs et des qualités que les personnages dans le roman, c'est-à-dire Mme de Clèves, M. de Clèves et M. de Nemours. Nous avons également constaté que le rôle de la mère, étant un personnage très important dans le roman, est très réduit dans le film. Cela peut être une façon d'Honoré de montrer qu'aujourd'hui les jeunes n'ont pas forcément le même besoin de l'avis de la mère, comme à l'époque de l'écriture du roman.

Honoré s'est beaucoup inspiré pour son film en puisant dans l'action du roman. Le plus souvent, les scènes qu'il en a choisies sont celles qui focalisent sur les personnages et leurs actes ainsi que celles qui parlent des valeurs. Dans une manière astucieuse, Honoré a laissé les personnages dans le film utiliser la musique, la poésie et les regards comme des moyens de communiquer et exprimer leurs sentiments, ce qui donne une profondeur au film ainsi que le sentiment que des paroles sont superflues.

Pour conclure, nous pouvons constater que le roman diffère des autres romans du dix-septième siècle par ses portraits psychologiques des personnages principaux. Il n'y a pas de doute que le roman de Mme de Lafayette a même touché des lecteurs à travers les siècles, comme il traite un sujet qui sera toujours discuté : l'amour.

7. Bibliographie

Ouvrages

- Bergez, D. et al. 2009. *Précis de littérature française*. Paris : Armand Colin.
- Clerc, J-M., Carcaud-Macaire, M. 2004. *L'Adaptation cinématographique et littéraire*. Paris : Klincksieck.
- Dufour-Maître, M., Milhit, J. 2004. *La Princesse de Clèves*. Profil d'une œuvre. Paris : Hatier.
- Gardies, A. 1993. *Le Récit filmique*. Paris : Hachette.
- Haussonville, Le Comte d'. 1896. *Mme de La Fayette*. Paris : Hachette.
- Lafayette, Madame de. 2000. *La Princesse de Clèves*. Gallimard folio classique. Édition de Bernard Pingaud.
- Laugaa, M. 1971. *Lectures de Madame de Lafayette*. Paris : Armand Colin.
- Vanoye, F. 2002. *Récit écrit Récit filmique*. Nathan cinéma.

Articles

- Carre, M-R. 1972. « La Rencontre inachevée : Étude sur la structure de *La Princesse de Clèves* ». *Modern Language Association* Vol. 87, No. 3, p. 475-482.
- Fastrup, A. 2007. « Maîtrise esthétique de la passion féminine. Fonctionnement topique du pavillon dans *La Princesse de Clèves* ». *Revue Romane* Vol. 42, N° 2, p. 297-314.
- I. R. 2008-09-17. « Intrigue amoureuse pour jeunesse corsetée : Christophe Honoré donne sa version romanesque de "La Princesse de Clèves" ». *Le Monde* p. 24.
- Plazenet, L. 2010. « La princesse de Clèves ». *Le Magazine littéraire* N°494, p. 88.
- Sweetser, M-O. 1972. « *La Princesse de Clèves* et son unité ». *Modern Language Association* Vol. 87, No. 3, p. 483-491.

Internet

- <http://www.cineclubdecaen.com/analyse/madamedelafayetteaucinema.htm> 2010-04-15
- <http://www.critikat.com/La-Belle-personne.html> 2010-05-17
- <http://www.telerama.fr/cinema/films/la-belle-personne,354922,critique.php> 2010-05-17
- <http://www.christophe-honore.net/bio.html> 2010-05-17
- http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=39017.html 2010-05-17
- http://www.allocine.fr/personne/filmographie_gen_cpersonne=39017.html 2010-05-17
- <http://www.labellepersonne-lefilm.com> 2010-05-17
- <http://atilf.atilf.fr> 2010-05-18
- <http://rene.pommier.free.fr/Princesse.htm> 2010-04-08
- <http://www.donizettisociety.com/donizettife.htm> 2010-05-09

Film : Honoré, C. 2008. *La Belle Personne*. TF1 Vidéo, Scarlett Production et Le Pacte & Arte.